

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Richesse réalisée

M. Hyacinthe Philouze, de l'*Œuvre*, que j'ai déjà eu l'avantage de présenter aux lecteurs du *Libertaire*, a, comme tous les économistes bourgeois et beaucoup de journalistes, le don précieux d'ignorer le premier mot des choses dont il parle. Cela lui permet de se camper, avec suffisance, dans une attitude présomptueuse et affirmante qui lui donne l'illusion et la conviction de savoir ce qu'il ignore le plus.

L'hypothérapie capitaliste qui se manifeste, actuellement, par une surabondance fiduciaire comme on n'en voit jamais éprouvée à bon droit certains de ses confères dont la sécité économique n'est pas aussi complète que la sienne. Ils émettent des doutes sur la valeur réelle de ces richesses fantastiques que la spéculation semble faire sortir du néant, puisqu'elle les crée de rien. L'un d'eux, M. Gaston Jèze, ose même affirmer, avec raison, selon moi — que la surabondance monétaire, même celle de l'or, a toujours été — et il invoque l'exemple des Etats-Unis une cause de l'augmentation générale des prix. Ce qui est de la plus claire évidence.

M. Hyacinthe Philouze, lui, ne doute pas. Pour lui, ces richesses sont non seulement réelles, mais, qui plus est, réalisées. L'or et le papier-monnaie lui paraissent la seule vraie richesse, avec laquelle on peut se passer de toutes les autres. Logique avec son illusion, voici comment il relève, avec une admirable inconscience de la situation et une totale incompréhension de la question, les assertions pessimistes de son confère :

(Comment un maître aussi averti que M. Gaston Jèze a-t-il pu ainsi confondre l'indice avec la cause du mal qu'il signale ?) J'ai expliqué, ici même, au mois de mai dernier, que les grandes crises aux Etats-Unis avaient toutes, été précédées d'un accroissement soutenu du stock d'or, accroissement concordant avec une hausse des prix. Mais d'où vient, d'où est toujours venu cet accroissement ? D'un bond brusque et important des exportations de matières premières et de produits fabriqués. Exportations accrues, rentrées d'or accrues. Mais quel phénomène traduisait cet indice certain ? Un enrichissement de la nation américaine. Enrichissement acquis, puissance d'achat accrue, donc déséquilibre entre la demande standard augmentée — sur un marché de l'offre non encore préparé ; donc hausse des prix. Ce n'est pas conséquent que la surabondance de la monnaie qui provoque la hausse, c'est l'afflux, c'est la montée de la richesse réalisée qui se traduit toujours par une recrudescence de la demande disproportionnée aux disponibilités immédiates de la production.)

Je ne lui fais pas dire : (C'est l'afflux, c'est la montée de la richesse réalisée qui se traduit toujours par une recrudescence de la demande disproportionnée aux disponibilités immédiates de la production, c'est que les nouvelles facultés d'achat, engendrées par la richesse réalisée des uns, excèdent les facultés de production des autres. Il y a rupture d'équilibre et, pour parler le langage de M. Hyacinthe Philouze, à capital accru, capitalistes accusés ; donc, consommateurs importants et producteurs diminués. On devine assez bien où peut mener un phénomène économique dont la tendance est toujours d'augmenter la consommation en diminuant la production. C'est plutôt à la ruine qu'à l'enrichissement. D'ailleurs, M. Hyacinthe Philouze nous comprend heureusement mieux qu'il ne se comprend lui-même, pose très bien les termes du problème qu'il est incapable de résoudre. Il a soin de préciser et de nous renseigner sur ce qu'il entend par richesse réalisée. C'est toute la production sociale, matières premières et produits fabriqués, capée, accaparée par la classe capitaliste et vendue, monnayée, capitalisée, réalisée, pour employer son mot, au décu ou au centuple de sa valeur, au seul profit des capitalistes détenteurs.

Admirons, en passant, avec quel art et quel artifice est composé le jargon financier employé par les bouteurs de crâne de l'*Œuvre*, pour faire dire aux mots le contraire de ce qu'ils doivent dire. Comme anti-phrasé et contre-sens, le mot (réalisé) n'est-il pas une ingénierie trouvaille pour désigner une opération commerciale et financière dont le but est, précisément, de transformer des produits finis réels, en valeur monétaire absolument irréelle. Détaillement, serait peut-être moins grammatical, mais beaucoup plus juste. Quoi a-t-il de plus réel que les aliments dont on se nourrit ? les étoffes dont on se revêt ? bref, tous les produits du travail qui entretiennent la vie ? Qu'y a-t-il de plus irréel que les sales morceaux de papier et les vilaines pièces de monnaie avec lesquels le travailleur doit racheter ses produits, dix fois plus cher qu'ils ne lui ont été payés ? Mais aussi, pourquoi les a-t-il vendus ?

La est la question. Rien que du pain, et l'on vit ; rien que du papier et du métal, et l'on meurt. Il est certain que, privé de ses matières premières et de ses produits fabriqués, senzaies richesses vraiment réelles, un pays ne peut pas vivre de l'or et des titres irréels, réalisés sur son travail par les capitalistes qui l'exploitent. D'ailleurs, les capitalistes

se réservent jalousement le bénéfice de leurs réalisations et ne s'en servent que pour continuer, étendre, intensifier leurs spéculations, leurs accaparements ; en un mot, leurs réalisations, afin de satisfaire leurs inutiles fantaisies, payer leur luxe coûteux, et absorber, par les exigences de leur scandaleux superflu, toute la main-d'œuvre d'un pays qui manque déjà du nécessaire.

Quand un pays n'a plus que l'or et les billets de banque de ses capitalistes pour vivre — ce qui est un peu notre cas — il est bien près de mourir. L'or n'est pas nutritif et les billets de banque, y en est-il pour cent milliards, sont une mauvaise matière pour fabriquer le linge, le vêtement et la chaussure. Qu'importe aux habitants d'un pays que quelques Loucheur aient volé, pardonné, ré-échis des milliards, s'ils doivent travailler beaucoup plus pour entretenir ces voleurs, et s'ils ne peuvent plus arriver à se nourrir, se loger, se chauffer et se vêtir ? La richesse d'un pays ne se mesure pas au nombre de ses milliardaires ni au chiffre de leurs rapines. Elle se mesure à l'abondance des produits nécessaires à la vie et à la famille, pour tous, de se les procurer.

La richesse réalisée, pour être plus précis que M. Philouze, la richesse fictive, artificielle, monnayée et capitalisée, est toujours, au point de vue général, une fausse richesse dont la vertu maléfique ne peut qu'apparaître à la société qui l'admet. Le propre de la vraie richesse est d'être effective, substantielle, positive, naturelle, et de pouvoir être utilisée et consommée directement, positivement et naturellement. Mais, en dehors de certaines conditions conventionnelles et en l'absence de tous produits, allez donc utiliser des billets de banque et consumer des pièces de vingt francs. C'est tout à fait impossible.

En réalité, toute réalisation capitaliste d'un produit quelconque, n'est qu'une transformation inutile et dolosive de ce produit, dans le but d'augmenter son prix, mais non sa valeur. La généralisation de ce procédé capitaliste, qu'on nomme spéculation, favorisée par les gouvernements, ne peut que paralyser, ruiner et affamer les sociétés.

C'est par des opérations de ce genre, que nos bons amis les Anglais réalisent à outrance le riz de l'Inde, condamné à la famine des régions entières et font mourir d'inanition des millions d'Indous.

Au riz, ces réalisations ne sont autres que des razzias capitalistes qui font le vide, la misère et la faim, sur les régions et les peuples qu'elles atteignent. Grâce à la guerre, ces razzias sont devenues universelles. Et voilà pourquoi, en dépit de l'enrichissement général auquel M. Hyacinthe Philouze feint de croire et voudrait surtout nous faire croire, les riches font partout, cyniquement, bombarde, tandis que les pauvres crévent de faim un peu partout.

Avec ce principe de sélection capitaliste, les produits disponibles sont et seront toujours à la disposition des plus riches, sans distinction de nationalité, qui auront le moyen d'y prétendre. La conséquence de ce principe, c'est la vie pour les riches et la mort pour les pauvres. Horreur ! nos braves (poilus) glorieux et victorieux, mais de plus plus gueux, seront tous morts d'inanition, alors que les millionnaires, autochtones, turcs et bulgares, vaincus, mais riches, vivront grassement, en se délectant des succulents produits du beau pays de France, que leur auront réservé leurs bons kamaraades, les capitalistes français.

Comme on le voit, c'est la famine universelle, systématique et capitaliste organisée pour les pauvres, et l'anthropophagie capitaliste, ouvertement érigée en principe gouvernemental et social.

Quand la spéculation capitaliste, à force de réaliser des richesses, aura fait monter le cours des produits nécessaires à la vie, à des hauteurs inaccessibles aux trois quarts des consommateurs, trop pauvres pour y prétendre, il faudra bien, de toute nécessité, qu'ils meurent ou qu'ils se révoltent.

LUX.

### Des anarchistes en Correctionnelle

C'était hier jeudi que comparaissaient devant la 11<sup>e</sup> chambre correctionnelle nos camarades Content, Letourneau et Coussinet. Pour quelques paroles dénaturées par un fidèle commissaire de police ils furent arrêtés et l'on y a peu plus d'mois.

Malgré la faiblesse des preuves, les faits rapportés par le commissaire de police n'étaient même pas semblables à ceux du rapport des policiers en civil, et quoique démentis par de nombreux témoins qui sont venus déposer, nos camarades furent condamnés.

Content, Coussinet et Letourneau à 6 mois de prison et 50 francs d'amende.

Qui a quoi fera la révolution ? Mais faisons-la donc déjà en nous, autour de nous. En élevons nos caractères, en développant nos connaissances en nous rendant meilleurs, Educués, si, nous le sommes ! Eduquons les autres, moins dans le tourant de théories, d'idées faites en séries, qu'en éveillant, qu'en suscitant le travail propres des cervaux auxquels nous nous adressons.

Quel travail surhumain s'offre à nous à Havanane.

Le travail n'est pas surhumain, il est grand, il est de tous les instants et sa forme est variée comme les climats, comme les milieux et les hommes auxquels nous nous adressons.

Anarchistes, sachons l'être, je parle aux communistes, non pas en nous plaignant au dessous de la mêlée mais en agissant en pleine mêlée car nous sommes dans notre guerre d'anarchie.

Ainsi, plus que jamais, pour tous ceux qui sont emprisonnés devons-nous lutter pour arracher aux geôles républicaines les proies qu'elles retiennent enfermées au mépris de la plus élémentaire liberté.

P. S. — Et lundi prochain, Letourneau passe en jugement pour insulte à un magistrat dans un meeting à salle Wagram.

V. LOQUIER.

Pour les 4 pages du "Libertaire"

Samedi 6 Novembre, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer

### GRANDE

## Soirée Artistique et de Propagande

Concours certain de :

ROBERT GUERRARD, R. LE NOEL, F. MOURET  
MURTYL (attraction sensationnelle)  
WILLOCQ, LEA, DEREVANT, F. JACK, ESTHER, CLOVYS  
CHARLES D'AVRAY, Mlle LA FREYTTA, M. THUROT

Allocution par un camarade

Le Groupe Théâtral du XV<sup>e</sup> jouera la très humoristique pièce de Mark Twain :  
**Le Cultivateur de Chicago**

Au piano : le compositeur Thumerelle. On commencera à 8 h. 30 précises.  
Participation aux frais : 2 francs.

### FATALISME -- DÉTERMINISME

Les guerres, les révoltes ne sont point fatales, non. Ce qui est fatal, c'est ce qui, quoi que l'on fasse, est inévitable, comme les lois naturelles.

Les hommes peuvent éviter les guerres, les révoltes, puisque c'est eux, leurs institutions qui les déterminent.

Sont-ce des hommes, est-ce le capitalisme, qui ont déchaîné la dernière guerre ? Que ce soit les uns ou les autres, ils sont destructives par la volonté, la puissance d'autrui.

En réalité, toute réalisation capitaliste d'un produit quelconque, n'est qu'une transformation inutile et dolosive de ce produit, dans le but d'augmenter son prix, mais non sa valeur. La généralisation de ce procédé capitaliste, qu'on nomme spéculation, favorisée par les gouvernements, ne peut que paralyser, ruiner et affamer les sociétés.

C'est par des opérations de ce genre, que nos bons amis les Anglais réalisent à outrance le riz de l'Inde, condamné à la famine des régions entières et font mourir d'inanition des millions d'Indous.

Mais si les capitalistes ne font que sembler d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de produira.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Etant donné telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ?

Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste, et non sa destruction, pour sauver les masses, l'opposition de cette révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'Etat réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettraient au peuple de vivre, ce qui, pour l'instant, lui suffit.

Elle est encore évitable si le peuple, par suite de misères physiques et morales, tombe en décadence.

Mais si les capitalistes ne font que sembler d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de produira.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Etant donné telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ?

Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste, et non sa destruction, pour sauver les masses, l'opposition de cette révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'Etat réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettraient au peuple de vivre, ce qui, pour l'instant, lui suffit.

Elle est encore évitable si le peuple, par suite de misères physiques et morales, tombe en décadence.

Mais si les capitalistes ne font que sembler d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de produira.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Etant donné telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ?

Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste, et non sa destruction, pour sauver les masses, l'opposition de cette révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'Etat réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettraient au peuple de vivre, ce qui, pour l'instant, lui suffit.

Elle est encore évitable si le peuple, par suite de misères physiques et morales, tombe en décadence.

Mais si les capitalistes ne font que sembler d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de produira.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Etant donné telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ?

Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste, et non sa destruction, pour sauver les masses, l'opposition de cette révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'Etat réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettraient au peuple de vivre, ce qui, pour l'instant, lui suffit.

Elle est encore évitable si le peuple, par suite de misères physiques et morales, tombe en décadence.

Mais si les capitalistes ne font que sembler d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de produira.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Etant donné telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ?

Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste, et non sa destruction, pour sauver les masses, l'opposition de cette révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'Etat réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettraient au peuple de vivre, ce qui, pour l'instant, lui suffit.

Elle est encore évitable si le peuple, par suite de misères physiques et morales, tombe en décadence.

Mais si les capitalistes ne font que sembler d'améliorer la situation des travailleurs et si ceux-ci conservent du ressort, la révolution de produira.

Ces conditionnels sont la négation du fatalisme en même temps que l'affirmation du déterminisme, qui peut se résumer ainsi : Etant donné telle cause, tel effet se produira.

Les anarchistes peuvent-ils aider, être des déterminants de la révolution ?

Oui, un peu. En combattant toutes les réformes dont le but est l'adaptation des travailleurs au régime capitaliste, et non sa destruction, pour sauver les masses, l'opposition de cette révolution qui, dans son genre, est une sorte de guerre.

La révolution est évitable si les détenteurs des richesses sociales consentent à des « sacrifices » réels, non récupérés par répercussion, et si l'Etat réduit sérieusement ses dépenses ; actes qui permettent au peuple de vivre, ce

et surtout à celles des camarades de la Vie Ouvrière, les ennemis de Mauricis n'ont duré que quelques jours et n'ont pas été graves.

Tout récemment je vous ai envoyé (à moi et au Libertaire) en deux ou trois exemplaires une longue lettre répondant de façon précise à tes questions sur la situation et l'attitude des anarchistes ici. J'espérais qu'elle vous parviendrait. J'écris toujours en deux ou trois exemplaires la même lettre sachant combien d'obstacles doit franchir le moindre message. Accusez-moi réception et envoyez-moi journaux, imprimeries, etc... Je voudrais surtout ce que publient les camarades sur la Révolution russe.

Cher ami, c'est surtout aux dernières lignes de ta letter que je voudrais répondre. Vois-tu anti-autoritaire, je le suis aussi, mais autant que toujours, irréductiblement. Mais, la Russie, l'Allemagne, la Hongrie d'une part, l'Italie, l'Espagne — et l'Angleterre aussi malgré l'aspect différent du mouvement nous prouvent que nous sommes entrés dans une époque révolutionnaire, qu'on ne peut plus revenir à la stabilité sociale devant-guerre (et quel est l'anarchiste qui le déplorera ?)

Je suis dans un pays où cette vérité crève les yeux : désormais il faut être ou avec la Révolution, ou avec la réaction, toutefois par inertie ou par désenclavement.

Pour la société comme pour l'individu, la réaction jusqu'à présent pouvait vaincre

et l'anarchie qui le déplorera ?

Le sujet dans un pays où cette vérité crève les yeux : désormais il faut être ou avec la Révolution, ou avec la réaction,

toutefois par inertie ou par désenclavement.

Pour la société comme pour l'individu, la réaction jusqu'à présent pouvait vaincre

et l'anarchie qui le déplorera ?

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette assemblée de plate valets familiaux qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Naguère encore, on pouvait lire dans les Annales Africaines, dont la vaillance n'a d'égale que la riche et précieuse documentation, les lignes suivantes qui ne soulèveront ni démentir, ni protestation :

« Quand on éploie les comptes de cette dernière affaire on voit que les subventions gouvernementales servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ; s'ils la voulaient vraiment ils la troubleraient. Il s'en faut que la terre entière soit occupée ; il y a certes de vastes espaces sans propriétaires où ceux qui en auraient la volonté pourraient aller réaliser leur idéal de solitude et de liberté.

Dans la société capitaliste le progrès n'est entouré qu'au bénéfice de quelques-uns et aux dépens de la majorité. De même que dans l'Egypte ancienne des générations d'esclaves mouraient à la peine pour édifier les pyramides qui devaient servir de tombeaux à leurs rois, de même aujourd'hui la majorité peine pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

La révolution abolira cette monstruosité ; mais loin d'abolir le progrès elle en fera profiter tout le monde. Elle y arrivera peu à peu avec une bonne organisation.

Certes, j'affirme Tci, et sans crainte de démentir que la plupart des subventions votées par cette dernière affaire servent à payer les frais généraux de l'entreprise.

La chose commence à être connue et le Syndicat commercial de Constantine proteste contre cette distribution des fonds budgétaires

qui devaient servir de tombeaux à leurs rois,

de même aujourd'hui la majorité peine

pour qu'une minorité jouisse du maximum de biens que peu donner la vie dans les conditions actuelles de la civilisation.

L'âge d'or est devant nous et non derrière nous ; ce n'est pas la vie primitive, c'est la civilisation intense qui en satisfaisant le corps et l'esprit donne au bonheur le maximum de ce que la vie peut donner.

richesses elles-mêmes restent d'incontestables biens qu'il est désirable de posséder.

Actuellement celui qui fabrique les autos ne s'en sert pas et celui qui s'en sert ne les fabrique pas ; il ne fabrique rien ; il ne fait que mourir. Voilà où est le mal, voilà ce qu'il faut changer. Mais gardons-nous de vouloir porter la destruction dans la civilisation elle-même.

La vie sous le ciel n'est bonne qu'en imagination et ceux qui la préconisent ne la démontrent pas sérieusement ;